

Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRODUCTION



CRÉATION

MOI AUSSI J'AI VÉCU

TEXTE, INTERPRÉTATION ET MUSIQUE

HÉLIOS AZOULAY

MISE EN SCÈNE **STEVE SUISSA**

30 MARS – 17 AVRIL 2022, 20H30

CONTACTS PRODUCTION

ANNE KUNTZ DIRECTRICE DE PRODUCTION
CELIA DAVID ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

01 44 95 98 14
01 44 95 98 26

A.KUNTZ@THEATREDURONDPOINT.FR
C.DAVID@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Il porte le costume de mariage de son « Pépé », et l'art d'une narration rythmée à son apogée. Hélios Azoulay retrouve son père, mort trente-cinq ans plus tôt, dans le compartiment d'un train, direction Bombay. Il tire le fil poétique d'une enfance éclatée, réenchante le passé, illumine les ignominies du monde et de son histoire. Des obstacles sur lesquels il a trébuché, il fait des bijoux imaginaires. Il jongle avec les mots, en fait une musique joyeuse, convoque ses fantômes, se réconcilie avec ses morts, leurs amours et leurs atrocités. Steve Suissa accompagne Hélios Azoulay, romancier, clown noir, directeur de l'Ensemble de Musique Incidentale, compositeur et clarinettiste génialement imprévisible. Dans son autobiographie rêvée, enfant heureux dans une enfance tourmentée, il crie enfin, trente-cinq ans après la mort de son père : « Moi aussi j'ai vécu. »

MOI AUSSI J'AI VÉCU

CRÉATION

TEXTE, INTERPRÉTATION ET MUSIQUE **HÉLIOS AZOULAY**

MISE EN SCÈNE **STEVE SUISSA**

COLLABORATION ARTISTIQUE **MARIELLE RUBENS**
LUMIÈRE **JACQUES ROUVEYROLLIS**
ASSISTÉ DE **JESSICA DUCLOS**

HÉLIOS AZOULAY PORTE LE COSTUME DE MARIAGE DE SON GRAND-PÈRE, ALBERT DE BONO.

PRODUCTION STEVE SUISSA / LES FILMS DE L'ESPOIR

COPRODUCTION THÉÂTRE DU ROND-POINT

LE ROMAN EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS FLAMMARION



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

30 MARS – 17 AVRIL 2022, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS

EXTRAITS

il a d'abord fallu que je le rencontre et
ça n'a pas été facile de le reconnaître c'est mon
père je le connaissais peu je le connais-
sais sur les photos, mais comme il était mort depuis
plus de trente-cinq ans, je n'ai pas tout de suite réa-
lisé que c'était lui qui venait de s'asseoir en face de
moi dans le compartiment j'allais à Paris
je pense que c'est lui qui m'a vu en premier
j'étais dans *Les Illuminations* d'Arthur Rimbaud
il m'a adressé la parole

on devrait dire « fuyant comme un début »
plus je remonte le cours de moi-même, plus il
y a d'affluents et toujours un début qui précède
un début, toujours un début qui contrarie un
début jamais rien ne commence, tout est déjà
commencé il faut donc renoncer à la source et
se lancer n'importe où dans l'archipel de la mémoire
parce que tout nous revient en miettes
jeté sur la carte d'un océan d'oubli en miettes
idéalement oublié parce que la mémoire est le
lieu idéal pour oublier
les souvenirs sont inaccostables
chaque homme flotte dérive se dessine dans
la traversée des fantômes qu'il interroge

NOTE D'INTENTION D'HÉLIOS AZOULAY

Je suis seul, au chaud dans la lumière, immobile. Je porte le costume de mariage de mon grand-père. Il s'est marié en 1944. Les épaules sont trop grandes. Les manches sont trop courtes. Le pantalon aussi. J'ai sans doute l'air un peu ridicule, un chouïa *Groucho* un lendemain de noces, mais je ne me sens jamais moins costumé qu'en endossant ce vieux smoking que je relance dans le jeu de la vie.

L'histoire m'attrape par le col, les mots m'emportent, je m'y agrippe, j'en bégaye, je gueule.

Et quand tout s'achève, quand il n'y a plus de mots, la lumière s'éteint dans la musique interrompue.

Le texte est venu sans prévenir. Sans reculer. Personne ne m'avait rien commandé. J'ai écrit, c'est tout. C'est sorti. Je ne savais ni où j'allais, ni vers quoi. Je faisais confiance. Je me laissais faire. Une fois que tout était là, que je ne pouvais pas aller plus loin, j'ai décanté.

Le style, c'est tout ce à quoi vous renoncez.

Il ne reste aujourd'hui que ce qui est dicible, car l'épreuve d'un texte à voix haute exige de ne garder que la ligne d'horizon mélodique de la pensée. C'est aux spectateurs d'harmoniser.

Il y a des silences, des blancs partout, pour respirer juste.

Je crois que c'est quelque chose comme un rêve qui hésite vers un cauchemar, comme un drame burlesque, comme un truc que je devais faire pour me déhanter, et que le seul moyen c'était de laisser parler les fantômes.

Entre les chapitres de la parole, composés pour quatuor à cordes, de courts fragments, timides va-et-vient, pour désaltérer le silence, plus de la lumière que de la musique.

Et un grand solo de clarinette, à la fin, quand les mots n'ont plus rien à dire, posé sur les vagues d'un tremolo.

À mes côtés, Steve Suissa.

Il avait lu *Moi aussi j'ai vécu* dès sa parution. Nous nous sommes donc rencontrés sur les terres de ce roman, de ses échos partagés. Travailler ensemble est dès lors devenu d'une rare évidence.

Steve est un homme de terrain, tout-terrain, un homme qui va chercher les hommes où ils ne s'attendent plus à être trouvés.

Avec moi, quand l'écrivain prend le dessus, il a l'art de me ramener sur le sol de mon histoire.

C'est une joie furieuse de l'avoir à mes côtés.

Avec la complicité de Marielle Rubens.

On écrit dans la bouche. Et Marielle Rubens connaît *Moi aussi j'ai vécu* pour l'avoir entendu dans ses premiers états. Elle en est la dédicataire.

C'est une chanteuse, une voix pure, une source intacte.

Elle est avec nous. Le théâtre, ça a lieu dans la voix.

HÉLIOS AZOULAY

Moi aussi j'ai vécu a été publié en février 2018 dans la revue *Décapage*.

C'était alors quelque chose entre une nouvelle trop longue et un roman trop court.

Justement rallongé, il paraît en janvier 2020 chez Flammarion.

C'est le premier roman d'Hélios Azoulay.

NOTE D'INTENTION DE STEVE SUISSA

Quand j'ai lu *Moi aussi j'ai vécu*, puis rencontré cet homme, j'ai su que je voulais travailler avec lui, l'accompagner au plus loin, au plus profond.

Que sa musique, ses mots, sa folie, puissent en toute simplicité et avec vérité vous être transmise.
Pour que sa poésie et sa vision du monde soient au plus près de lui, de nous, de vous, cher public...

Croyez-moi, j'ai hâte de vous montrer ça !

STEVE SUISSA

ENTRETIEN AVEC HÉLIOS AZOULAY

Vous adaptez pour la scène votre roman *Moi aussi j'ai vécu*, c'est un récit, un chant, un poème ? Un cri ?

Un cri, oui. Une naissance. Et naître, c'est le devoir de respirer. Enfant, la vie des adultes nous entoure. On grandit recouvert de ce qui se décide pour nous, souvent mal équipé pour les écarts de température de l'existence... L'enfant est une matière molle, si je puis dire, que les adultes gravent. Si vous me passez ce jeu avec les mots, l'âge adulte c'est l'enfance aggravée...

Enfant, vous ne viviez pas ?

Lorsque cette vie se déploie dans la régularité des drames qui arrivent à vos parents, elle s'affale littéralement sur vous. Cruellement. Et l'enfant que j'étais se sentait peu de chose face à ce tintamarre. Il m'a donc fallu beaucoup de temps, quarante ans, avant d'avoir osé penser que moi aussi, j'avais vécu, que malgré tout ce qui leur était arrivé à eux, aux grands, j'avais été là aussi, à vivre, pour de vrai, à la même altitude.

Qu'est-ce qui vous pousse aujourd'hui vers l'autofiction, l'autobiographie ?

Ce n'est pas une autobiographie, c'est un roman. Sauf que j'y suis. Que je m'y réinvente, que j'invente. C'est un grand dédommagement.

Il n'y a pas eu un déclic ? Pas de déclencheur particulier ?

Non... Le livre est venu malgré moi. Je me suis assis, j'ai écrit. C'est le plus difficile des trucs les plus simples à faire. Ça a débordé. Je l'avais simplement oublié sur le feu.

Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux dans tout ça ?

Tout ce qui vous semblera faux est vrai. Tout ce qui vous semblera vrai est faux.

Votre personnage porte le costume de mariage de votre grand-père... Pourquoi ?

Ce n'est pas un personnage qui rentre en scène, c'est moi. Ce smoking, qui me donne une allure quelque peu chaplinesque, est le seul costume avec lequel je ne me sente pas déguisé. C'est une présence aussi, sans doute. Celle de mon grand-père, Albert De Bono, qui m'a sauvé par son amour. Il n'y a que ça qui sauve du bruit.

C'est un retour en arrière, sur les pas du grand-père ?

C'est la grâce d'endosser le passé, pour le relancer dans la légèreté du jeu de la vie.

Sur scène vous apparaissez avec une clarinette, mais ce n'est plus un simple instrument de musique...

Mon grand-père était clarinetiste de jazz, mais il a dû renoncer à la musique. Sa femme lui avait dit : « C'est la musique ou moi ». Donc oui, vous avez l'oreille juste, cette clarinette, c'est une réparation.

La musique elle-même joue un rôle particulier ici...

Vous savez, la musique, c'est plus que le son de la musique. La musique, c'est l'art d'arranger le monde, ou en tout cas de s'arranger avec lui.

Quel est le personnage principal de la pièce ?

La vie.

Comment êtes-vous passé du roman au récit théâtral ?

Avec Steve Suissa, metteur en scène, et Marielle Rubens, la collaboratrice artistique, nous avons travaillé à ne conserver que la ligne mélodique du roman. Ce qui pour le compositeur que je suis, est un exercice de pureté passionnant. C'est en quelque sorte au public d'harmoniser le récit.

Que voulez-vous faire entendre avant toute autre chose ?

Pour le théâtre, il a fallu faire des coupes, parfois douloureuses je l'avoue, pour l'auteur de roman, mais qui nous permettent aujourd'hui de nous tenir à fleur de sensibilité, d'éprouver et faire éprouver. Il faut dire que Steve Suissa et Marielle Rubens sont d'intraitables bienveillants. Je n'ai jamais aussi bien entendu mon texte qu'avec les yeux qu'ils me demandent de fermer !

Quand vous jouez sur scène, vous vous sentez en vie ?

Oui... Car il ne s'agit pas de jouer. Je ne joue pas. Ça ne s'appelle pas « Moi aussi j'ai joué ». Ça s'appelle *Moi aussi j'ai vécu*.

HÉLIOS AZOULAY

TEXTE, INTERPRÉTATION ET MUSIQUE

Écrivain, poète, acteur, compositeur, clarinettiste, Hélios Azoulay s'est produit dans toute la France (du Palais Garnier au Théâtre du Rond-Point), ainsi qu'à l'étranger (de l'Italie à l'Azerbaïdjan).

Artiste insaisissable, il invente le « Suprême Clairon », fonde l'Ensemble de Musique Incidentale, et interprète les musiques composées dans les camps de concentration. Sa discographie et son œuvre musicale abordent la musique pour orchestre, la musique de chambre, mais aussi le jazz et la chanson.

Essayiste, il a publié *Scandales ! Scandales ! Scandales !*, *Tout est Musique* et *L'enfer aussi a son orchestre*. Il est l'auteur de deux romans, *Moi aussi j'ai vécu* (Flammarion) et *Juste avant d'éteindre* (éditions du Rocher).

STEVE SUISSA

MISE EN SCÈNE

Metteur en scène, réalisateur, acteur, producteur, Steve Suissa passe un jour la porte du cours Florent pour ne plus jamais quitter les terres de ses rêves, le théâtre et le cinéma.

Dans ses films, *L'Envol* ; *Le Grand Rôle* ; *Cavalcade* ; *Mensh*, il a l'occasion de diriger les plus grands, de Sami Frey à Peter Coyote en passant par Richard Bohringer et François Berléand, ou de découvrir et accompagner les talents naissants de Marion Cotillard, Bérénice Bejo, Isabelle Carré, Lorant Deutsch...

Comme acteur, au cinéma comme sur le petit écran, il met son talent au service des œuvres de Jean-Luc Godard, Patrick Braoudé, James Huth, John Frankenheimer, Jacques Ouaniche...

Metteur en scène d'un précieux éclectisme, il passe de Stefan Zweig à Anne Frank, de Doug Wright à Bill C. Davis, d'Éric-Emmanuel Schmitt à Simon Wiesenthal, en dirigeant des comédiens tels que Jean-Claude Dreyfus, Régis Laspalès, Clémentine Célarié, Thierry Lhermitte, Martin Lamotte, Davy Sardou, Thierry Lopez... Il est à noter la rare fidélité de travail qu'il a bâti avec Francis Huster, qui fut son maître au Cours Florent, et qu'il a dirigé depuis dans plus d'une dizaine de pièces (*Le Journal d'Anne Frank* ; *Bronx* ; *L'Affrontement* ; *Amok* ; *Avanti !* ; *Le Joueur d'échecs...*).

TOURNÉE

SAISON 22-23

Contact Compagnie

Marielle Rubens / mariellerubens@gmail.com

Contacts Théâtre du Rond-Point

Anne Kuntz / a.kuntz@theatredurondpoint.fr / 01 44 95 98 14

Celia David / c.david@theatredurondpoint.fr / 01 44 95 98 26